

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952

Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952, 1952.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13349>

Information sur la lettre

Date 1952

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

[1952]

TU lèches les régions d'alentour avec Tes langues et
Tu engloutis tous les peuples dans le brasier de
Tes bouches. Le monde entier s'emplit du flamboiement
de Tes énergies. Terribles et féroces sont Tes feux, et
ils nous brûlent, ô Vishnou.

ARCHIVES PAULHAN

Cher Jean Paulhan,

J'étais content de vous revoir. J'aurais
bien pu vous perdre continuer de vivre
aussi très longtemps - quand vous ne reviendrez
plus là, il y aura un sourire de la vie qui
me manquera. Mais c'est nous qui reviendrons
la ferme. d'être en vie, c'est cela la meilleure.
Je ne crois pas à une autre vie que jamais
beaucoup d'insécurité; on s'en vêt, on
s'enjure, on dit: admirez moi, alors que
c'est l'homme qui courge. C'est un métier
très dangereux d'être homme de lettres et qui
prête hop à la vanité. que si un de vraiment
renssi n'aurait besoin ni d'écrire ni de
faire, il vivrait de l'unité du monde dans
sa tête, tout lui serait matière à conten-
tation, à rayonnement à l'infini. Il n'a plus
plus de temps à perdre pour s'exprimer par
caractères interposés -

Je sais bien si avec "la lumière" j'ai
trouvé la clé de l'existence; c'est un mot qui
couvre toutes les forces. Et moi vous donne la certitude
et la joie - Vous me direz que le vers luisant
m'inspire la nuit, que le grand jour les meauts,
mais je suis bien plus près à la force, à la croûte
(comme je suis) mais aussi à l'intelligence
et à la bonté de la lumière, et qui est resté capable
de vous meauts comme il faut; je ne hais pas
à être un vers luisant, j'aime bien me renvoyer
lui de chose dans la main des ayers - Et ce sont
eux qui nous meut, le spectacle de la justice
dans la terre, et si grandiose, si belle -
Et si mathématische, que la folie et l'aveugle-
ment des hommes ne peut retenir que d'un
moment d'amusabilé, comme ça arrive aux
pauvres, marchés, qui se jettent et tombent
dans la flamme; or nous sommes pris pour
réflecter, pour nos larmes à bonne distance de
Dieu, pour ses grâces; on adorait son estupes-
tice, pour qui n'est pas déchu - Mais ils sont
tous enragés à chercher Dieu; leurs vies sont
comme de meutes pris le pourcentage sans
repas. Ils ne savent plus s'arrêter pour voir et
reposer. Ils ne savent plus s'arrêter pour voir et
reposer. Le Paradis Terrestre qui leur a été donné.
reflets du Paradis Terrestre qui leur a été donné. Cela
pour moi j'ai frappé et ils m'accordent - cela
suffit. ma vie est l'effie manne au moins suffit. Sunt forte
la surface de la Terre je suis chez moi. C'est dans
mon Paradis - Il y a tant d'hommes à croire à
de belles choses. Votre ami,
Pierre B.